

US  
addam  
Bush  
t faire  
'Irak...

AL, fondateurs.

# Le Canard enchâiné

Journal satirique paraissant le mercredi

77<sup>e</sup> ANNÉE - N° 3747 - 19 AOÛT 1992 - 8 F - Antilles-Réunion 12 FF - Belgique 57 FB - Suisse 2,50 FS - Espagne 225 P - Italie 2.700 L - Côte-d'Iv. 495 CF

## « Le cul du monde »

« Routes et déroutés »  
de Nicolas Bouvier  
(Métropolis)

**L**ES écrivains voyageurs n'arrêtent pas de parcourir le monde, cette « terre dépliée »... et de publier leur moindre transport. Comme ils sont nombreux et que les continents sont vastes, cela fait parfois beaucoup. Nicolas Bouvier, le plus genevois (1) d'entre eux, s'offre le temps d'une halte pour converser, à l'ombre de son marronnier de Cognay, avec Irène Lichtenstein Fall. Il raconte, il se raconte : sa planète vaut le détour.

Avec lui les touristes-bermudas risquent d'être pris de tournis, car sa manière à lui de voyager sort des sentiers battus, c'est le moins qu'on puisse dire ! « On ne voyage pas, écrit-il, pour se garnir d'exotisme et d'anecdotes comme un sapin de Noël, mais pour que la route vous plume, vous rince, vous essore, vous rende comme ces serviettes élimées par les lessives qu'on vous tend avec un éclat de savon dans les bordels. » La route n'est pas simplement une aventure, mais son macadam, ses caillasses ou ses herbes folles usent les pieds, et le corps en son entier, y compris le cerveau... Parfois Bouvier n'occulte rien : « Voyager n'est

pas une activité innocente (...). J'ai quand même laissé en voyage toutes mes dents et la moitié de mes jambes. » Pour ajouter aussitôt, en contrepoint d'apothéose : « Vous avez le sentiment de bien habiter cette planète. »

Il en est fou, de cette boucle ronde qu'il a parcourue d'est en ouest, du nord au sud. Il se souvient aussi bien des petits scorpions de Ceylan, qui se réfugient dans les chaussures, que des rires des prostituées de Shinjuka, auxquelles Bouvier s'efforce de « refiler un fourneau qu'il porte sur le dos » malgré la canicule. Mais qui a besoin d'argent ne recule devant aucun artifice. Aussi de Dounhuang aux « quatre cent cinquante grottes » : « la falaise bouddhique la plus riche de Chine ». Et encore : « Un matin, dans un petit café de Sarajevo où nous étions arrivés épuisés, une sorte d'épanchement, d'hémorragie musicale est sortie d'une vieille radio, d'une beauté telle que nous avons été littéralement soulevés de terre. » C'était il y a longtemps...

De tous les voyages de Nicolas Bouvier, celui qu'il entreprend dans sa propre carcasse est, sans doute, le plus fantastique : de sa jeunesse protestante où, « entre sept et neuf ans, j'ai passé deux années les mains attachées la nuit dans des mouffles, parce

qu'un connard de toubib avait dit à ma mère que la masturbation rendait sourd », où le soir, après les prières, sa mère « dévissait les ampoules, les emportait » pour le laisser dans le noir (2), à aujourd'hui où Nicolas Bouvier s'installe dans « l'enfer de l'écrivain »... « On ne peut payer un texte juste qu'avec du sang et on n'en a que quatre litres et demi. C'est pourquoi, lorsque j'en ai terminé un, grand ou petit, je ne peux savoir si ce ne sera pas le dernier. »

Dans ce dernier justement, dans « Routes et déroutés » (3), où Bouvier montre bien qu'il préfère les catins aux vierges, les vagabondages au voyage exploit, style « le tour du monde à vélo avec un œuf dur cuit par maman » - il écrit, pris subitement d'un sens aigu de l'imposture : « Qu'est-ce que je suis venu faire dans cette espèce de cul du monde ? » Nous rapporter des trésors...

André Rollin

(1) Nicolas Bouvier est né à Genève en 1929. Parmi ses livres les plus connus : « L'usage du monde », « Le poisson-scorpion » et « Journal d'Aran et autres lieux ».

(2) Autre exemple de pudibonderie : « Toute jambe devant être cachée, j'ai encore vu dans cinq ou six familles des pianos à queue dont les jambes avaient de petites jupes... »

(3) Distribué et diffusé par Distique à partir du 19 août.